



Le Théâtre de la Bastille présente

Woyzeck d'après Woyzeck de Büchner

une mise en scène de Gwenaël Morin



© Julie Pagnier

du 5 mars au 2 avril 2010
à 21h, le dimanche à 17h
relâche les lundis et le dimanche 28 mars

+ **lundi 15 mars** : journée autour de l'expérience du Théâtre Permanent (horaire à définir)

Théâtre de la bastille
76, rue de la Roquette 75011 Paris
Informations disponibles sur www.theatre-bastille.com

Contact enseignement supérieur : Elsa Kedadouche
relationspubliques@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 70 73

Contact associations : Christophe Pineau
cpineau@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 81 93

Contact enseignement secondaire / C.E. : Emilie Simon
esimon@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 42 14

Woyzeck d'après Woyzeck de Büchner

Avec Renaud Béchet, Virginie Colemyn, Julian Eggericks, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon et Gwenaël Morin

Texte Georg Büchner

Mise en scène Gwenaël Morin

Avec l'équipe du Théâtre Permanent : Gwenaël Morin, Julian Eggericks, Barbara Jung et Grégoire Montsaingeon

Woyzeck d'après Woyzeck de Büchner a été créé aux Laboratoires d'Aubervilliers

Note d'intention

Woyzeck est une utopie, un corps sans tête, un tas d'organes sans corps, un désordre de chair qui aurait été vivant.

Je veux mettre en scène *Woyzeck*, ce qui signifie que je veux essayer de le rendre à la vie, au théâtre... et je vais le faire avec un couteau.

Gwenaël Morin

Questions à Gwenaël Morin

1. Quel travail sur la mise en scène et le jeu avez-vous mis en place pour donner une autre écoute au texte *Les Justes* d'Albert Camus (accueilli au Théâtre de la Bastille en octobre 2008) ?

G.M. : Une question centrale de mon travail de théâtre est celle du passage à l'acte.

Comment, d'un document abstrait, un texte, dont la lecture exige une expérience mentale et solitaire, passer à une expérience physique concrète et collective ?

Comment un texte, passé au crible de la parole et du corps, produit des comportements qui agissent sur les formes du temps et de l'espace, sur le monde et sur l'autre ?

Comment agir des idées ? Comment passer à l'acte, c'est-à-dire, comment faire ce qu'on dit ? (le théâtre comme antitartuffe, une guerre ouverte à l'hypocrisie).

Dans *Les Justes*, la question du passage à l'acte est omniprésente. Faire la révolution: oui.

Par la bombe : oui. « Et qui lancera la première bombe... » ?

J'ai voulu reconnaître chez les personnages de Camus, dans leur détermination à agir sur le monde par les moyens de la violence, une détermination parallèle à la mienne, utilisant les moyens du Théâtre. J'ai voulu montrer le parallèle de la cellule révolutionnaire avec la troupe de théâtre non pas dans leurs objectifs mais dans leur humanité et leurs passions.

Je n'ai pas cherché à comprendre ou à justifier *Les Justes*. J'ai voulu préparer un spectacle comme eux préparent un attentat, acceptant dans la fabrication du spectacle, les excès, les débordements, les incohérences, les ruptures. J'ai voulu que le spectacle enregistre une forme de ma passion pour le théâtre. Je mesure avec du recul que ce spectacle comporte les stigmates d'une forme d'adolescence : brutalité, cris, projections, raccourcis, simplisme, sur-affirmations. Mais je le revendique tel quel. Il était important pour moi de montrer ce spectacle à la Bastille pour ma première venue à Paris, parce que dans sa fébrilité tendue, sa surcharge, il contient en puissance toute la grammaire du théâtre que je veux faire.

2. Pourquoi avez-vous choisi la pièce *Woyzeck* de Georg Büchner ?

G.M. : Il faut relier le choix de *Woyzeck* à l'expérience du Théâtre Permanent à Aubervilliers.

Le Théâtre Permanent s'est construit en appui sur 4 piliers fondateurs du théâtre occidental : Sophocle, Molière, Racine, Shakespeare, encadrés par deux textes annonciateurs de la dramaturgie contemporaine : *Lorenzaccio* l'in-montable, d'une part, et *Woyzeck* l'inachevé d'autre part.

Woyzeck d'après Woyzeck de Büchner sera le dernier spectacle du Théâtre Permanent. Il est significatif pour moi de terminer le Théâtre Permanent avec un texte inachevé. Je veux évaluer comment après une expérience d'un an de théâtre « tous les jours » je serai en mesure de prolonger l'écriture de Büchner par les moyens de la mise en scène et du jeu.

Présenter le dernier spectacle du Théâtre Permanent à la Bastille est une volonté de venir témoigner de ce qu'aura été l'expérience du Théâtre Permanent. ***Woyzeck d'après Woyzeck de Büchner*** devrait contenir toutes les forces que nous aurons éprouvées au cours du travail sur *Lorenzaccio*, *Tartuffe*, *Bérénice*, *Antigone* et *Hamlet*.

3. Travaillez-vous à partir du texte seul ou bien avez-vous en mémoire d'autres mises en scène de cette pièce ?

G.M. : Je travaille à partir du texte. Je l'envisage comme une loi et la question est : comment vivre dans le cadre de cette loi ? Quelle vie est possible à travers cette loi ? Quelle société créer avec et/ou contre elle ? En ce sens, la mise en scène est une forme d'expérience politique. Comment dans la loi organiser les relations des hommes entre eux ? Quelles lois abolir et quelles lois créer ?

4. Tentez-vous de confier au plateau le soin de donner une fin à cette pièce inachevée ?

G.M. : Une oeuvre d'art n'est jamais une tentative ou la possibilité de quelque chose d'autre que ce qu'elle est. Regardez cet homme qui passe dans la rue, il n'est pas la tentative d'un homme, il est pure affirmation d'une vie possible.

Je ne peux pas lire *Woyzeck* en pensant que la pièce aurait pu être quelque chose d'autre que ce que je lis. C'est comme ça, c'est morcelé, difficile à comprendre mais c'est comme ça. C'est la fatalité. Je l'accepte comme telle et je vais en faire un spectacle. Ce n'est pas un choix, c'est une décision, comme un meurtre. Je considère le théâtre comme une fête. Une fête est un temps où une communauté se rassemble autour de ce qui normalement la sépare. Le carnaval est une fête à la mort, la comédie une fête à la bêtise, la tragédie une fête à la fatalité. En ce sens, ***Woyzeck d'après Woyzeck de Büchner*** sera une tragédie.

Pendant une année entière, Gwenaël Morin investit les Laboratoires d'Aubervilliers

Avec Julian Eggericks, Barbara Jung et Grégoire Montsaingeon, Gwenaël Morin met en œuvre le **Théâtre Permanent**. Il s'agit de développer un outil artistique d'affirmation et d'intensification du théâtre : une proposition fondée sur une urgence et une énergie qui en font une expérience politique aussi bien du point de vue de la création et du collectif que de la volonté d'expérimenter et d'inventer des rapports nouveaux à un lieu, un environnement et un public.

A propos du Théâtre Permanent

EN FAISANT DU THEATRE TOUS LES JOURS, PENDANT UN AN, AVEC UNE MEME EQUIPE, AU MEME ENDROIT ET UTILISANT LES TEXTES DE THEATRE PARMIS LES CHEFS D'ŒUVRES LES PLUS CONNUS DU DOMAINE PUBLIC, (*LORENZACCIO, TARTUFFE, HAMLET, BERENICE, ANTIGONE, WOYZECK*) JE VEUX FAIRE L'EXPERIENCE DE CE QUE LE THEATRE PEUT TRANSFORMER DANS LA VIE QUOTIDIENNE D'UN QUARTIER. JE VEUX LE FAIRE A PARTIR D'UN POINT. JE VEUX CREER UN POINT. JE VEUX AFFIRMER DANS LA VILLE UN POINT D'ENGAGEMENT, UN POINT D'ENERGIE ET UN POINT DE SENS. JE VEUX AUSSI FAIRE ŒUVRE DE COURAGE ET, AVEC LE TEMPS, PAR TENACITE, INSISTANCE, RESISTANCE, CREER DE L'ESPACE ET DU TEMPS PUBLIC.

Mon projet de faire du théâtre tous les jours ne date pas d'hier, lors de réalisations précédentes : *Poésieland / Karaoké Poésie, Guillaume Tell* d'après *Wilhelm Tell* de Schiller / *Théâtre Intégré*, ou encore *le foyer / le chœur*, j'ai observé que le théâtre pouvait s'inscrire dans la vie des spectateurs au-delà d'une curiosité culturelle pour devenir un point de ralliement quotidien. J'ai réalisé à travers le sens et les formes délivrés par mon travail, que le théâtre était un point d'affirmation individuelle dans le corps collectif, la matérialisation d'un acte politique dont les acteurs et le public partageaient la responsabilité. J'ai réalisé que le public se constituait autour de l'intuition que sa présence était la condition même du théâtre. Avec le projet Théâtre Permanent je veux renouveler cette expérience. Je veux l'intensifier, l'étendre dans la durée et l'affirmer dans l'espace selon trois axes élémentaires : jouer, répéter et transmettre. Mon objectif est de faire du théâtre un lieu où se créent et s'exercent les formes d'une responsabilité collective. Mon objectif est de faire du théâtre un lieu où vivre une expérience de la relation à l'autre. Mon objectif est de faire du théâtre un espace politique. Cette expérience politique de l'autre ne peut se réaliser que dans un rapport approfondi de production et d'échange sur une longue période au même endroit. C'est la raison d'être du projet Théâtre Permanent.

Je veux rendre l'accès au Théâtre Permanent le plus perméable, le plus direct et le plus simple possible. L'accès au Théâtre Permanent doit être libre, c'est-à-dire sans autre contrepartie que celle d'y prendre part en y engageant sa responsabilité individuelle. Avec le Théâtre Permanent je veux déplacer l'acte symbolique de louer une place de théâtre à l'acte symbolique de se constituer spectateur. Accès libre signifie entrée gratuite. La gratuité établit une continuité entre l'espace de la rue et l'espace de la salle (pas de frontière, pas de barrière de péage, pas de tri). La gratuité établit un principe d'égalité universelle. La gratuité crée le sentiment commun. Je peux aujourd'hui, compte tenu de l'économie des formes que j'ai développées et compte tenu de la reconnaissance des pouvoirs publics envers mon travail, assumer la liberté de le faire sans devoir exiger de contre-partie financière de la part du public. C'est une force que je veux investir totalement dans le projet Théâtre Permanent. Je le fais sans calcul, comme un fou, aveuglément, et librement mais sans aucun doute. Personne ne saurait quantifier les retombées réelles d'une proposition artistique, comme personne ne saurait nier sa permanente nécessité.

Le Théâtre Permanent est un risque absolu et sans mesure à courir pour contribuer à inventer sans relâche la communauté des hommes.

Trois lignes de travail

1. Jouer tous les soirs

Des représentations se déroulent tous les 24 premiers soirs de chaque mois (sauf dimanche et lundi). La compagnie montre aux Laboratoires une nouvelle pièce tous les deux mois en commençant par une reprise de *Lorenzaccio d'après Lorenzaccio de Musset*, suivie de cinq autres adaptations de pièces éponymes, très connues et appartenant au domaine public. Les fins de chaque mois sont en alternance des périodes de relâche ou des périodes de répétitions intensives.

2. Répéter tous les jours

Chaque jour, l'après-midi, la compagnie répète le spectacle qui, au bout de deux mois, succédera au spectacle en cours de représentation.

3. Transmettre en continu

Chaque matin, lors d'ateliers ouverts à tous, un acteur de la troupe a la charge de transmettre individuellement le rôle qu'il assume chaque soir en représentation.

Six pièces proposées

Après *Les Justes* – dernière pièce d'une trilogie sur le désir commencée avec *Mademoiselle Julie et Comédie Sans Titre* –, Gwénaél Morin a décidé de monter une série de textes de théâtre dont le titre est aussi le nom du personnage principal. Il a nommé cette série "**le théâtre de la responsabilité**" :

Lorenzaccio d'après Lorenzaccio de Musset
Tartuffe d'après Tartuffe de Molière
Bérénice d'après Bérénice de Racine
Antigone d'après Antigone de Sophocle
Hamlet d'après Hamlet de Shakespeare
Woyzeck d'après Woyzeck de Buchner.

La Compagnie Gwénaél Morin est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes), la Région Rhône-Alpes et la Ville de Lyon

La pièce : Woyzeck

Conjuguant aliénations sociale et mentale, **Woyzeck** met en scène un pauvre soldat qui en vient à tuer par jalousie la femme qu'il aime.

Woyzeck est le drame de pauvres gens : celui de Franz (Woyzeck), un soldat de trente ans, barbier à ses heures perdues, et Marie, la mère de son enfant qu'il ne peut épouser par pauvreté. Mais Woyzeck est un simple d'esprit et pour cette raison l'objet de toutes les moqueries, de toutes les humiliations. Ceux qui le côtoient au quotidien n'ont pour lui que peu d'estime. Le capitaine, qu'il rase en s'appliquant, lui fait la morale. Le docteur, à qui il confie ses états, l'abaisse au rang de cobaye (il l'utilise pour ses expériences et ses démonstrations devant ses étudiants). Andrès, son compagnon de caserne, n'entend pas ses maux.

Lorsqu'il apprend que Marie le trompe avec le tambour-major, Woyzeck, humilié, accablé par la pression que lui fait subir son entourage, perd la raison et se met en tête de tuer Marie. Sous l'emprise de la jalousie, en proie à de nombreuses hallucinations, Woyzeck écoute la voix qui monte en lui et s'exécute, emmenant Marie hors de la ville. Fuyant les lieux, il y revient pour cacher l'arme de son crime au fond de l'étang, dans lequel il sombre.

La lecture des fragments de Woyzeck que Büchner laisse au moment de sa mort permet de mesurer à quel point l'auteur a cherché, jusqu'à la fin, leur enchaînement ainsi que l'issue du récit. Le fait divers dont il s'est inspiré, paru dans la presse quelques années auparavant, laisse à penser qu'il entendait rester fidèle aux événements réels et comptait achever son drame par l'arrestation du pauvre soldat, que la destinée dépasse et rend impuissant. Car il s'agit bien d'un homme impuissant, lucide quant à sa condition sociale d'homme du peuple, simple citoyen que la nature appelle et effraye en même temps. C'est un fait nouveau dans le drame allemand. Büchner bouleverse la tradition dramatique en introduisant — à la façon de Goethe dans *Faust* — un personnage issu du peuple. En créant le personnage de Woyzeck, l'auteur de *la Mort de Danton* (1835), traducteur de Victor Hugo, annonce le théâtre naturaliste. Héros passif, soumis à ses supérieurs, dépendant de son milieu, Woyzeck offre une vision d'un monde cruel et matérialiste dans lequel les représentants de la société, véritables caricatures, prônent la morale bourgeoise.

Dernier récit de la trop brève carrière littéraire de l'écrivain de la « Jeune Allemagne », ce drame de l'absurde traduit bien la connaissance qu'avait le brillant étudiant en médecine que fut Büchner, de l'être humain, de sa fragilité et de ses abîmes.

L'auteur : Georg Büchner

Georg Büchner (1813-1837), auteur dramatique allemand, est mort à vingt-trois ans, sans avoir eu le temps de mettre un point final à sa dernière pièce, **Woyzeck**. Né à Godelau près de Darmstadt, il est le fils d'un brillant chirurgien hessois. À Darmstadt, puis à Strasbourg et à Giessen, il étudie les humanités classiques ainsi que la philosophie et la science moderne : Descartes et Spinoza, les sciences naturelles, l'anatomie et la psychologie constituent ses principaux sujets de recherche. En outre, sa haute exigence intellectuelle et politique et son goût de l'agitation républicaine font de lui précocément un étudiant isolé et contraint de chercher des refuges, chez ses parents ou à l'étranger. C'est dans ces moments de pauses forcées qu'il écrit les quatre œuvres que nous lui connaissons : deux drames, *la Mort de Danton*, en 1835 ; *Woyzeck*, œuvre fragmentaire, en 1836 ; une nouvelle, *Lenz*, en 1835 ; et une comédie, *Léonce et Léna*, en 1836. Il se destine à l'enseignement et à la recherche en philosophie et en anatomie, mais meurt de la typhoïde en 1837.

Dans la lignée de Lenz ou de Kleist, Büchner rompt par son œuvre avec la majeure partie de ce qui s'écrit en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Anatomiste, penseur politique et philosophe, il s'intéresse au plus intime de l'humain (le corps, la psyché) en même temps qu'il fait place, dans son théâtre, aux problématiques historiques et sociales. Ces préoccupations nouvelles requièrent des formes nouvelles : la progression fragmentaire et tourbillonnaire de ses drames, le recours à une forme de monologue intérieur dans *Lenz* sont autant d'échos de sa conception de la forme et des origines de l'action humaine. Sur le plan individuel comme sur le plan collectif, les vies humaines lui semblent, en effet, régies par les forces incontrôlables que sont les mouvements de la nature physique et psychique. Ainsi, les quatre œuvres de Büchner explorent de manières diverses cette même question de ce qui, en nous, agit au moment où nous agissons.